

## Des normaliens dans les services de renseignement du ministère de la guerre (1914-1918)

Michaël Bourlet

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/1823>

ISBN : 978-2-8218-0506-4

ISSN : 1965-0779

### Éditeur

Service historique de la Défense

### Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2007

Pagination : 31-41

ISSN : 0035-3299

### Référence électronique

Michaël Bourlet, « Des normaliens dans les services de renseignement du ministère de la guerre (1914-1918) », *Revue historique des armées* [En ligne], 247 | 2007, mis en ligne le 21 juillet 2008, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/1823>

---

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

© Revue historique des armées

---

# Des normaliens dans les services de renseignement du ministère de la guerre (1914-1918)

Michaël Bourlet

---

- 1 Dès le début de la Première Guerre mondiale, les services de renseignement du ministère de la Guerre – le fameux 2<sup>e</sup> bureau de l'état-major de l'armée (EMA) – entrent dans une longue phase de mutations. Celle-ci se caractérise d'abord, en décembre 1915, par la création, aux côtés du 2<sup>e</sup> bureau, organisme de renseignement exclusivement militaire (« *Le Kaiser, combien de divisions ?* »), d'un 5<sup>e</sup> bureau de l'EMA. Censure, blocus économique, listes noires, propagande, contrôles télégraphique et postal, espionnage et contre-espionnage représentent le travail des diverses sections du 5<sup>e</sup> bureau. Coexistant pendant près de deux années, les deux bureaux fusionnent en février 1917 pour former un seul bureau chargé du renseignement : le 2<sup>e</sup> bureau. Cette fusion, qui s'est faite plus à l'avantage du 5<sup>e</sup> que du 2<sup>e</sup> bureau, ne doit pas faire oublier l'existence, très probablement éphémère (quelques mois) des 2<sup>e</sup> bureaux A et I de l'état-major de l'armée <sup>1</sup>.

## Les normaliens et la guerre

- 2 Du 2 août 1914 (mobilisation générale en France) au 28 juin 1919 (traité de Versailles), près de 400 officiers, aux origines diverses, servent dans les services spéciaux du ministère de la Guerre <sup>2</sup> parmi lesquels 35 élèves ou anciens élèves de l'École normale supérieure (ENS) <sup>3</sup>. La présence méconnue de ces normaliens dans les états-majors, spécialement ceux de l'*intelligence*, illustre combien la durée de la guerre et sa transformation créent de nouveaux fronts où les intellectuels jouent un rôle déterminant. Qui sont ces intellectuels de la guerre des renseignements ? Des espions ? Des serviteurs de l'État, des bureaucrates, des « planqués » ? Y a-t-il une spécificité des normaliens du renseignement susceptible de les différencier de leurs camarades qui combattent et meurent dans les tranchées ?

- 3 La source principale est constituée par les archives du Service historique de la Défense (SHD) : les dossiers administratifs des officiers de l'armée de Terre pendant la Grande Guerre (sous-séries 5, 6, 7 et 8 Y<sup>e</sup>) et les dossiers de pensions (sous-série 11 Y<sup>f</sup>). Les états des services, les fiches de renseignements individuelles dressées par l'administration militaire, les feuillets de notations, les lettres personnelles et les enquêtes de gendarmerie forment l'ossature de ces dossiers. Ignorés ou largement méconnus des chercheurs, ils n'en constituent pas moins un matériau essentiel pour les prosopographes. Très utiles pour étudier l'armée et les militaires de carrière, ils le sont également pour connaître les officiers de réserve. Si ces derniers se trouvent être fonctionnaires, ils laissent une trace supplémentaire : aux dossiers du SHD s'ajoutent ainsi les dossiers individuels du ministère de l'Instruction publique conservés dans la sous-série F<sup>17</sup> au Centre historique des archives nationales (CHAN). Les notices nécrologiques de l'annuaire des anciens élèves de l'ENS<sup>4</sup> et les archives biographiques françaises<sup>5</sup> achèvent ce panorama des sources utiles à l'élaboration des fiches biographiques.
- 4 Les 35 normaliens des 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> bureaux de l'EMA pendant la Première Guerre mondiale diffèrent-ils de leurs camarades ? À première vue, la réponse est négative. Leur profil correspond, dans toute sa diversité, à celui des autres normaliens<sup>6</sup> : élèves et professeurs de l'ENS d'avant 1914, ils s'intègrent pleinement dans la « République des professeurs ». Leurs particularités normaliennes contribuent, en partie, à expliquer leur affectation dans les services de renseignement du ministère de la Guerre.
- 5 Ils sont majoritairement originaires de la province (seuls 15 % sont parisiens) et issus des « couches nouvelles », ces couches moyennes de petits fonctionnaires et d'enseignants<sup>7</sup>. Sur 25 individus aux origines sociales renseignées, 12 sont fils de professeurs ou d'instituteurs et 4 de fonctionnaires (agents ou employés). C'est le temps de l'émergence des « familles de l'Instruction publique » comme l'illustrent les exemples de Ernest Tonnelat, fils d'instituteur et d'institutrice, et moins modestement de Joachim Eisenmann marié en 1901 à Laure Alexandrine Lyon-Caen, fille de Charles, doyen de la faculté de droit de Paris et membre de l'Institut<sup>8</sup>. C'est aussi l'époque des familles normaliennes : Georges Chabot, par exemple, est le fils de Jean Claude Charles (promotion 1876 L), professeur de philosophie et doyen de la faculté des lettres de Lyon et le gendre d'Optat René Durand (1883 L), chargé de cours de langue et de littérature latine à la faculté des lettres de Paris<sup>9</sup>.
- 6 Ce sont des hommes jeunes : en août 1914, la moyenne d'âge est de 32 ans. Le plus âgé a 49 ans, le plus jeune 21 ans. Le statut militaire (officier de l'armée territoriale, de la réserve ou de l'active pour ceux qui effectuent leur service militaire) explique cette relative jeunesse. Ils représentent dans le total des officiers ayant servi aux 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> bureaux de l'EMA de 1914 à 1919, le deuxième groupe d'élèves ou d'anciens élèves des grandes écoles, s'intercalent, avec 10 % de l'effectif, entre les deux écoles de formation des officiers : l'École spéciale militaire (26 %) et l'École polytechnique (6,5 %).
- 7 La formation reçue à l'ENS s'achève pour 34 d'entre eux par la réussite au concours de l'agrégation. Au début des hostilités, 27 sont agrégés ; au lendemain de la guerre, ils sont sept de plus à obtenir l'agrégation. Six ont été majors d'agrégation (Albert Levy, Louis Réau et Étienne Tibal pour l'allemand respectivement en 1898, 1904 et 1906, François Cazamian pour l'anglais en 1900, Fernand Maurette pour l'histoire-géographie en 1903, Jacques Langlais pour l'italien en 1910). Du « bataillon » des agrégés affectés aux 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> bureaux de l'EMA pendant la guerre, 62 % sont normaliens. Intellectuels brillants, formés à l'école de la République, ils sont nombreux à avoir complété leur formation dans

différents centres culturels nationaux et internationaux. La Fondation Thiers<sup>10</sup> compte parmi ses membres François Cazamian (1901), Étienne Tibal (1907) et Louis Réau (1905) ; l'École française de Rome reçoit dans ses murs Paul Hazard (1906-1909) et René Massigli (1910-1913) ; de 1901 à 1906, Jacques Langlais travaille à l'Institut de Florence ; Émile Perdrizet (1893) et Auguste Jardé (1901) étudient à l'École française d'Athènes.

- 8 Cette excellence normalienne se traduit, avant guerre, par une participation scientifique active aux revues littéraires, historiques, géographiques ou linguistiques françaises et étrangères. Louis Réau, par exemple, est secrétaire de la *Revue germanique* de 1905 à 1908<sup>11</sup>. Elle se manifeste également dans la recherche et les travaux universitaires. Ernest Tonnelat publie une thèse très remarquée sur les frères Grimm en 1912<sup>12</sup>. La thèse de doctorat en droit de Joachim Eisenmann connaît un immense retentissement. Il y montre, notamment, que les problèmes de l'Europe centrale sont dus à l'existence de la Double monarchie<sup>13</sup>. L'administration militaire n'ignore pas ces talents et ces compétences ainsi que le révèlent quelques exemples tirés de la notation : « Ancien élève de l'ENS, n° 1, promotion 1890, et de l'École française d'Athènes, agrégé de lettres, docteur ès lettres, professeur à la faculté des lettres de Nancy, le sergent Perdrizet [il est promu officier interprète au 5<sup>e</sup> bureau en janvier 1916] a résidé pendant sept ans en Grèce et dans le Levant. Il est l'un des plus distingués hellénistes de France (...) »<sup>14</sup>. En même temps, il est membre titulaire de l'Académie de Stanislas, de l'Institut impérial archéologique allemand et de la Société industrielle de Mulhouse<sup>15</sup>. Ses travaux ont été récompensés par l'Institut qui lui décerne le prix Bodin.
- 9 Ce foisonnement culturel et intellectuel permet à ces hommes de tisser des liens et des amitiés très fortes en France, d'abord dans les grands lycées, ensuite à l'ENS et enfin au sein du corps professoral. Ernest Tonnelat est un très bon camarade de Robert Dupouey depuis le lycée Lakanal ; Fernand Maurette s'est lié avec Albert Thomas après les études au lycée Michelet. Pierre Bouscharain, Pierre Doyen, Pierre Doll, Louis Fouret, André Médard, André Terrasse et Robert Vieux appartiennent à la promotion 1912 L et servent presque simultanément au ministère de la Guerre entre 1914 et 1919. Le ton de la notice nécrologique de Doyen, écrite par Doll, dévoile ces liens puissants<sup>16</sup>. Ces relations étudiantes ne peuvent qu'être un facteur positif pour les services centraux de renseignement. Mais les réseaux de connaissances sont plus larges. Instruits par des professeurs prestigieux, Charles Andler, Paul Vidal de la Blache, Joseph Bedier, Henri Bergson pour ne citer que les plus connus, ils prennent part aux grands débats du temps. Paul Hazard appartient au groupe des Talas, « Ceux qui vont-à-la-messe ». Il apporte une aide bénévole à l'abbé Lemire (1853-1928), le député du Nord qui s'intéresse au sort des ouvriers et le met en relation avec Albert Thomas en février 1912<sup>17</sup>. Pierre Doll et ses camarades protestants fréquentent les « cultes et réunions des apôtres du christianisme social, Wilfred Monod, Charles Wagner, qui eurent une grande influence sur nous »<sup>18</sup> comme le rappelle Pierre Bouscharain dans la notice nécrologique de Pierre Doll. Très tôt socialiste, Albert Lévy, qui retrouve son camarade de Lakanal Charles Peguy et l'historien Albert Martinez dans la turne « utopie » à l'ENS (1894-1898), évolue, comme Charles Andler, vers un nationalisme germanophobe<sup>19</sup>.
- 10 L'expérience militaire ne différencie pas ces normaliens du renseignement des autres normaliens. Avant la guerre, les relations entre l'ENS et l'armée sont très étroites. Depuis 1905, les élèves sont soumis durant leur scolarité à une préparation militaire très lourde surnommée le *Bonvoust*. Les conscrits normaliens doivent effectuer un service de deux

ans. Avant d'entrer à l'école, ils passent une première année dans un régiment puis, au terme de la scolarité à l'ENS, ils effectuent une seconde année. Ils ont alors la possibilité de terminer sous-lieutenant de réserve s'ils passent ou réussissent les épreuves. Retournés à la vie civile, ils sont astreints régulièrement à des obligations militaires : exercices, manœuvres, etc. En 1913, la loi est modifiée. Il est alors demandé aux élèves un investissement plus important : entraînement physique, instruction théorique supplémentaire, etc.<sup>20</sup>. Parmi les officiers instructeurs qui assurèrent cette formation militaire, on trouve, de décembre 1911 à décembre 1913, le fameux capitaine Georges Ladoux. Le chef du contre-espionnage puis de l'espionnage au ministère de la Guerre pendant une partie de la Première Guerre mondiale<sup>21</sup> travaillait déjà, à l'époque, pour le 2<sup>e</sup> bureau<sup>22</sup>.

- 11 Quel est le statut militaire de chacun au début de la guerre ? Ils sont civils, réservistes ou appartiennent à l'armée active (pour ceux qui effectuent le service militaire). Cinq sont civils (ils sont encore étudiants), trois sont classés dans les services auxiliaires et un seul est réformé. Les 26 restants se répartissent entre les militaires du rang (8), les sous-officiers (5), les officiers interprètes (5), les officiers d'administration (2) et les officiers subalternes (6). Tous servent dans l'infanterie, les officiers d'administration et les officiers interprètes étant rattachés au service d'état-major. Pendant les années de guerre, les militaires du rang et les sous-officiers acquièrent rapidement l'épaulette. Le nombre des officiers interprètes s'accroît très fortement entre 1914 et 1919 pour représenter plus de 50 % de l'effectif officiers normaliens affectés aux 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> bureaux de l'EMA à la fin de la guerre.
- 12 Il existe chez les normaliens, avant 1914, un très fort patriotisme et une grande volonté de servir : Stéphane Audouin-Rouzeau écrit que « *ce patriotisme français exacerbé est presque impossible à entendre de nos jours* »<sup>23</sup>. Non seulement, ils ont tous fait leur service militaire mais nombreux sont ceux qui appartiennent à des familles où les traditions militaires sont fortement ancrées : Pierre Camena d'Almeida est le petit-fils d'un officier de l'Empire, Fernand Maurette et Étienne Tibal sont fils d'officiers, le père d'Émile Dresch est professeur au Prytanée militaire. Albert Lévy a épousé la cousine du général Albert Baumann (1868-1945). Ensuite, il existe en France un très fort désir de « revanche ». L'ENS s'inscrit dans cette tendance : Ernest Lavis (1862 L), directeur de l'ENS de 1904 à 1919, contribue grandement à impliquer les élèves dans les questions militaires et dans la préparation à la guerre. De fait, en août 1914, Paul Hazard qui est déjà « *au courant de la terminologie militaire [française et allemande]* »<sup>24</sup> procède aux interrogatoires de prisonniers allemands de la meilleure façon qui soit. Cet engagement se manifeste aussi par des demandes de réintégration dans les cadres pour les individus réformés, exemptés ou libérés des obligations militaires. Pierre Camena d'Almeida, âgé de 49 ans en 1914, rayé des cadres depuis 1913, est réintégré sur sa demande. La citation à l'ordre de l'état-major de l'armée qu' Albert Lévy reçoit en novembre 1918 débute en ces termes : « *Dégagé de toute obligation militaire, a tenu à servir au front où sa parfaite connaissance de la langue allemande et de l'armée allemande lui ont permis de rendre de distingués services.* »<sup>25</sup>

## Raison de l'affectation

- 13 En fait, la formation des normaliens les prédispose à servir dans les services de renseignement. Ils possèdent une grande connaissance de l'Europe et du reste du monde. Ils sont 16 sur 35 à avoir voyagé au moins une fois avant la guerre. La destination

privilegiée était l'Allemagne. Multipliant les séjours à l'étranger, ils effectuaient de nombreux voyages d'études, des séjours linguistiques, se rendaient chez des amis étrangers ou remplissaient différentes missions culturelles. Emmanuel Philippot séjourna plusieurs années en Suède, à l'université de Lünd, où il était maître de conférences de langue et littérature françaises<sup>26</sup>. Joachim Eisenmann résida en Allemagne de 1892 à 1895 : il parcourut plusieurs régions allemandes et mena une étude géographique et économique de l'Allemagne tout entière portant notamment sur les voies de communication en Europe centrale<sup>27</sup>. Ernest Tonnelat fit un tour du monde avec une bourse de l'université de Paris pour travailler sur les populations allemandes du Middle West américain ou les « colonies » allemandes du sud du Brésil<sup>28</sup>. Louis Réau passa ses vacances, à l'été 1897, sur les bords de l'Elbe dans la maison du professeur Scheffler, qui enseignait le français au *Polytechnikum* de Dresde. Présent à la Centennial de Berlin en 1906, il est le fondateur et le directeur de l'Institut français de Saint-Petersbourg de 1911 à 1913<sup>29</sup>. Paul Hazard apprit l'allemand en Allemagne : il a « *fait connaissance de l'étranger à l'étranger même* ». Il séjourna trois ans en Italie et parcourut l'Europe (Espagne, Grèce, Hollande, Luxembourg), séjourna deux fois en Grande-Bretagne et cinq fois en Allemagne. Il l'écrivit dans une lettre non datée : « *J'ai pu me rendre compte personnellement de la situation privilégiée que la France occupait à l'étranger dans le domaine intellectuel et en même temps de la nécessité où elle se trouvait de lutter pour garder son rang (...). J'ai suffisamment pratiqué la langue de ce dernier pays [l'Allemagne] pour subir avec succès le concours d'officier interprète de langue allemande, en même temps que de la langue italienne.* »<sup>30</sup>

- 14 Mais la maîtrise des langues étrangères semble être le facteur de prédisposition par excellence. Tous pratiquent au moins une langue étrangère : 23 connaissent la langue allemande, 20 l'anglais, 8 l'italien et 5 le russe, mais on peut citer aussi le suédois, le hongrois, le tchèque, le polonais, le grec moderne, le serbe et le chinois ainsi que les dialectes autrichiens et alsaciens. Certains officiers normaliens sont de véritables polyglottes : Louis Réau, reçu premier à l'agrégation d'allemand en 1904, suivit les cours de l'École nationale des langues orientales vivantes de 1906 à 1908 et publia plusieurs ouvrages en russe. En 1916, ses chefs militaires soulignent dans sa notation qu'il « *parle et écrit couramment le russe, l'allemand, l'anglais, l'italien et l'espagnol* ».
- 15 L'expérience professionnelle, c'est-à-dire la capacité à traduire vite, à rédiger, à synthétiser et à enseigner compte beaucoup dans l'affectation. Paul Hazard est considéré en 1914 comme étant « *à même de résumer en très peu de temps, d'une façon claire, précise et complète tout ce qu'il y a d'important relativement à un sujet donné dans une correspondance dont le dépouillement lui a été confié. Il est également à même de rédiger vite en italien une lettre ou une proclamation après avoir reçu quelques indications sur la question traitée* »<sup>31</sup>. Les connaissances linguistiques alliées aux compétences techniques de René Girard (agrégé des sciences physiques et spécialiste dans les questions de métallurgie) font de lui un « *collaborateur précieux* »<sup>32</sup> pour la section économique du 2<sup>e</sup> bureau.
- 16 Cependant, en ce domaine, les normaliens ne diffèrent pas des autres officiers des 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> bureaux de l'EMA ? Qu'est ce qui est donc spécifique aux normaliens ? Une origine géographique ? Sept d'entre eux sont nés dans les régions de l'est de l'Alsace et de la Franche-Comté sans compter les Alsaciens ou Lorrains nés en France après 1871. Ces officiers originaires de l'Est maîtrisent beaucoup mieux la langue allemande, les dialectes alsaciens et connaissent l'Allemagne. Pierre Doll achève ses études secondaires au Gymnase classique de Colmar en 1910 et passe l'*Abitur*<sup>33</sup>. La double appartenance au corps

professoral et à cette culture alsacienne est une bonne combinaison pour les services de renseignement. Mais elle ne suffit pas à tout expliquer.

- 17 L'autre facteur d'explication est lié à l'âge. Il faut distinguer deux catégories : les officiers normaliens « jeunes » en 1914 (nés après 1885), aptes à servir au front, et les « anciens et les exemptés », nés avant 1885, et servant majoritairement en état-major. Le premier groupe est constitué d'officiers de réserve sortant à peine du service militaire, faisant leurs premières armes dans le métier de professeur et commençant à s'insérer dans des réseaux. C'est essentiellement la guerre et ses conséquences qui provoquent leur affectation au 2<sup>e</sup> bureau. Le second groupe est formé par des officiers de réserve ou de la territoriale plus âgés, ayant déjà une grande expérience professionnelle et insérés dans des réseaux de connaissances. Certains s'imposent comme des spécialistes dans des questions intéressant le 2<sup>e</sup> bureau. Les liens entre certains individus et le 2<sup>e</sup> bureau existent bien avant la guerre : lieutenant d'infanterie en 1909, Albert Lévy effectue plusieurs stages au 2<sup>e</sup> bureau de l'EMA. En 1912, le chef du 2<sup>e</sup> bureau, le lieutenant-colonel Vignal, souligne que Lévy « *rend de très grands services à son chef de service en raison de sa parfaite connaissance de l'allemand* »<sup>34</sup>. Réformé depuis 1910, René Massigli entre en qualité de volontaire au service du contrôle télégraphique dès le début de la guerre. Soldat, Massigli devient l'adjoint du capitaine Ladoux, président de la commission des télégrammes de Paris<sup>35</sup> et personnage central du renseignement militaire. Il est impossible que le capitaine Ladoux ait choisi ou se soit laissé imposer un adjoint inconnu. Joachim Eisenmann a un dossier au 2<sup>e</sup> bureau depuis 1894<sup>36</sup>. Mobilisé en août 1914 à Bourges comme secrétaire à la fonderie de canons, il demande au général commandant la 8<sup>e</sup> région à être employé comme interprète. Parallèlement, une demande identique est présentée « *officieusement* » au commandant Lambling, chef du service de renseignement du 2<sup>e</sup> bureau, par le biais de son « *ami* » Albert Pingaud, consul général, chef du bureau des écoles et œuvres françaises au ministère des Affaires étrangères. Eisenmann rejoint alors le 2<sup>e</sup> bureau en février 1915<sup>37</sup>.
- 18 Quant aux plus jeunes, ils servent au front dès le début de la guerre. Des tranchées de boues aux tranchées de papier : 21 des 35 normaliens affectés aux 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> bureaux de l'EMA de 1914 à 1919 ont été cités au moins une fois. Ces citations acquises sur le champ de bataille témoignent d'un réel engagement. Dix-sept ont été blessés au moins une fois : Robert Vieux est blessé à trois reprises par éclats d'obus. Certains sont touchés gravement : Pierre Doll est amputé du bras. Durant la période d'invalidité, temporaire ou définitive, ils sont affectés dans les services de renseignement où ils y demeurent le temps d'être rétablis ou pendant toute la guerre. Quant à leurs camarades du front, parfois plus brillants, ils continuent à servir et à mourir dans les tranchées : seule une blessure peut donc les amener à être affectés à l'EMA. Pour les officiers plus âgés, le « déroulement » de carrière au sein des services de renseignement est différent. Très peu sont affectés dans des unités de combats. Durant les premiers mois de guerre, ils sont amenés à travailler dans les 2<sup>e</sup> bureaux de grands états-majors ou dans des missions militaires. Ils sont chargés d'interroger les prisonniers de guerre (Paul Hazard), de contrôler le courrier et les liaisons télégraphiques (René Massigli), d'appartenir à une mission militaire française près une armée alliée (François Cazamian à l'armée britannique), d'effectuer diverses missions spéciales (Albert Lévy) pour le compte du 2<sup>e</sup> bureau de l'EMA ou de remplir des missions de liaisons et de renseignements (Michel Berthelot).

- 19 De la distinction entre les hommes aptes au front et ceux qui sont inaptes, entre les plus jeunes et les plus anciens, naissent finalement des parcours différents. Les plus âgés des officiers normaliens effectuent en moyenne des séjours plus longs (plus de 30 mois), les plus jeunes une durée inférieure à 30 mois. Cependant, il y a des exceptions : blessé à Fleury dans la Meuse en juin 1916, Paul Orioux rejoint le 2<sup>e</sup> bureau pour le temps de sa convalescence de quelques mois. Mais une fois rétabli, il ne rejoint pas son unité et demeure affecté au 2<sup>e</sup> bureau qui ne veut pas s'en séparer. Cette situation est une source de friction entre le ministère de la Guerre et le Grand Quartier général. Elle nuit vraisemblablement au travail. De même, en octobre 1918, le lieutenant Georges Chabot est réclamé par son ancienne unité. Le chef du 2<sup>e</sup> bureau s'y « oppose absolument » : « Le lieutenant Chabot est indispensable au 2<sup>e</sup> bureau où seul il tient les fils du CE [contre-espionnage] en Espagne. Si on le retire, c'est mettre la clef sous la porte pour ce service qui vaut bien en importance celui pour lequel Chabot est demandé »<sup>38</sup>. Le plus souvent, les officiers normaliens quittent leur emploi au 2<sup>e</sup> bureau de l'EMA pour occuper des fonctions similaires dans des organismes différents : Maurice Bourgeois et René Massigli rejoignent le ministère des Affaires étrangères, Joachim Eisenmann et Marcel Berthelot sont respectivement dans les missions militaires françaises de Bohême et de Grèce. Les commissions de contrôle postal (Doyen), les centres d'interrogatoire de prisonniers (Dresch) et le Grand Quartier général (Terrasse est détaché à la section des renseignements aux armées du GQG des armées du Nord et du Nord-Est) sont aussi friands d'officiers normaliens.
- 20 Les officiers normaliens sont affectés aux 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> bureaux parce qu'ils sont inaptes au front (invalide de guerre, âge, exemption) ou pour le temps d'une convalescence. Pendant la guerre, l'école est même transformée en hôpital. Maurice Genevoix écrit que « l'hôpital 103 n'était autre que l'école même. Refuge et point de ralliement, nous nous y retrouvions assez nombreux, quelques-uns à demeure, d'autres passant d'un jour ou d'une convalescence, d'autres aussi pour mourir »<sup>39</sup>. Les relations existantes avant guerre entre la rue d'Ulm et le boulevard Saint-Germain s'étoffent entre 1914 et 1919. Les 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> bureaux de l'EMA prennent régulièrement des renseignements à l'ENS sur les officiers susceptibles d'être recrutés : « D'après des renseignements pris à l'École normale supérieure de Paris, [Ernest Tonnelat] serait l'un des sujets les plus brillants sortis de l'École depuis plusieurs années. »<sup>40</sup> Inversement, l'ENS agit aussi comme un centre de recrutement afin de fournir aux 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> bureaux, parmi les officiers normaliens en convalescence à l'école, des officiers valides capables d'assurer un travail d'état-major. Charles Dupouey est affecté à la section économique où il collabore à la mission Fabry Abraham. Il est « appelé dans cette mission sur les indications de la direction de l'ENS »<sup>41</sup>. En février 1916, le lieutenant Pagliano, attaché à l'ambassade d'Italie à Paris, souligne ce mode opératoire dans son rapport sur la Maison de la Presse : « Le personnel d'étude est composé d'officiers blessés, d'interprètes et d'hommes de troupe du service auxiliaire ; les deux tiers sont membres de l'enseignement supérieur ou secondaire. Pour le recrutement de ce personnel, le chef de bureau s'adresse à l'École normale supérieure qui lui indique ses anciens élèves blessés ; la direction de l'infanterie les met ensuite à la disposition du bureau pour une période de deux, trois mois (renouvelables), à moins qu'ils soient déclarés définitivement impropres à faire campagne, auquel cas ils sont attachés définitivement au bureau. »<sup>42</sup>

## Les affectations

- 21 L'âge de chaque officier normalien contribue pour une large part à expliquer les fonctions occupées par chacun. Ainsi, les plus jeunes sont majoritairement affectés au bureau de recherche de renseignements et d'étude de la presse étrangère, devenu par la suite section d'étude et de renseignement de la presse étrangère<sup>43</sup>. Créé en février 1915, ce bureau vise à donner au commandement la possibilité de connaître le récit des opérations militaires relatées dans les journaux étrangers. D'abord rattaché au 2<sup>e</sup> bureau de l'EMA, en août 1915, il passe au cabinet du ministre de la Guerre avant de devenir l'une des sections du 5<sup>e</sup> bureau de l'EMA. Situé au 24 rue de l'Université, il est transféré au cours de l'année 1915 dans la maison de la presse, 3 rue François I<sup>er</sup>. Très rapidement, son champ d'action s'étend à la recherche d'informations susceptibles d'intéresser le gouvernement français et ses alliés dans les domaines militaire, diplomatique, politique, économique, financier et social. Il est subdivisé en sections géographiques (section scandinave, section anglaise, section nord américaine, section allemande, etc.) et devient un fournisseur de renseignements pour les 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> bureaux de l'EMA. Ainsi, chaque jour, pendant les années de guerre puis durant une partie des années 1920, des centaines de journaux publiés dans le monde entier affluent au bureau de la presse qui établit quotidiennement une revue de presse gigantesque.
- 22 Ce bureau est le plus gros employeur d'officiers normaliens. En janvier 1916, quatre normaliens travaillent au 2<sup>e</sup> bureau et treize sont affectés au 5<sup>e</sup> bureau parmi lesquels neuf appartiennent au bureau de la presse étrangère (sur 21 officiers affectés au bureau de la presse). Alors que la proportion d'officiers normaliens servant dans les services de renseignement de l'EMA tendra à diminuer jusqu'à la fin de la guerre, la presse étrangère demeurera le plus gros employeur d'officiers normaliens jusqu'en 1919. Au début de l'année 1917, sur 11 normaliens affectés au 5<sup>e</sup> bureau, 9 le sont à la presse étrangère. Quelles activités exercent-ils ? Ils dépouillent les journaux étrangers puis effectuent des travaux de traduction d'articles et enfin rédigent tantôt des bulletins périodiques, tantôt des analyses quotidiennes et hebdomadaires. Certains deviennent chefs d'une section. Il n'est alors pas rare de voir un officier interprète normalien commander une section composée d'officiers parfois plus gradés. En janvier 1916, le lieutenant Marcel Habert, de la Ligue des Patriotes, est subordonné au sous-lieutenant Pierre Bouscharain qui est chef de la section sud-américaine du bureau de recherche de renseignements et d'étude de presse étrangère. La fonction prime alors sur le grade. Ce sont les compétences – la maîtrise de la langue et la connaissance de ces pays – qui sont déterminantes.
- 23 En ce qui concerne les officiers normaliens plus âgés, la situation est quelque peu différente. Il y a d'abord les spécialistes de domaines qui intéressent au plus haut chef les services de renseignement. Spécialiste de l'Europe centrale, Joachim Eisenmann, à la section économique<sup>44</sup>, traduit des documents allemands, hongrois et tchèques et rédige de nombreux travaux relatifs à la situation économique et de l'opinion en Europe centrale pendant la guerre<sup>45</sup>. Auguste Jardé, parce qu'il parle couramment l'allemand, l'anglais et le grec moderne, collabore à l'étude des questions de blocus<sup>46</sup>. L'exemple le plus intéressant est fourni par l'expérience atypique de Pierre Camena d'Almeida. Ayant étudié l'armée allemande avant la guerre et connaissant parfaitement son organisation, il est affecté au 2<sup>e</sup> bureau de l'EMA en septembre 1914 où il est probablement chargé de recevoir et de classer les papiers saisis sur les prisonniers. Avec les documents dont il

dispose, il dresse petit à petit une carte de l'emplacement probable de toutes les unités allemandes. Repéré par un officier, il se met à travailler sur les effectifs de l'armée allemande. Il établit rapidement une méthode d'exploitation de certains documents qui lui permet d'établir des statistiques à moyen terme sur les ressources humaines et les appels de classes en Allemagne. Ses calculs sont d'une telle qualité que « *les événements ont régulièrement confirmé nos prévisions* »<sup>47</sup>. Ses travaux permettent de suivre pas à pas les effectifs allemands et dévoilent en 1918 la crise qu'ils traversent. Après la guerre, il continue à travailler dans ce sens puisqu'il participe à la surveillance de la démobilisation de l'armée allemande ainsi qu'à sa reconstitution « *sur d'autres bases* »<sup>48</sup>.

- 24 D'autres exercent de plus grandes responsabilités, en rapport direct avec les activités de renseignement. Paul Hazard, affecté au 2<sup>e</sup> bureau en janvier 1916 pour être détaché en Italie, contribue d'abord à la création d'un service de renseignement installé à Milan en janvier 1916 (la mission militaire française de ravitaillement en Italie) dont il prend la direction en mars 1917. Quant à Ernest Tonnelat, il est chef de la section de propagande aérienne chez l'ennemi. Avec Jean Waltz, dit Hansi, ils luttent contre le moral allemand. Connaissant parfaitement l'Allemagne et « *la mentalité des Allemands* », il est considéré comme étant « *l'âme de la propagande chez l'ennemi* »<sup>49</sup>. Albert Pauphilet, futur directeur de l'ENS, est affecté en décembre 1915 à la direction du 5<sup>e</sup> bureau. À partir de 1916, il rédige le bulletin quotidien de renseignements généraux, s'occupe du dépouillement des comptes rendus des commissions de contrôle postal et suit les mouvements d'opinion en France et à l'étranger. Enfin, Georges Chabot est détaché au 5<sup>e</sup> bureau de l'état-major de l'armée en novembre 1916 à la section de centralisation des renseignements, la SCR du capitaine Ladoux, et devient un spécialiste du contre-espionnage en Espagne.
- 25 Au lendemain de la guerre, les officiers normaliens du 2<sup>e</sup> bureau ne cessent pas leurs activités avec les services de renseignement. Ils continuent à y servir comme officiers de réserve. Seuls quelques-uns font exception : Pierre Doyen prend ses distances avec l'armée et s'engage dans le mouvement pacifiste<sup>50</sup>. Toutefois, en aucun cas, et contrairement aux officiers de l'armée active, l'affectation aux 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> bureaux de l'EMA n'a été un handicap dans la carrière civile des officiers normaliens. Tous réussissent leur vie professionnelle essentiellement dans deux domaines. Dans l'enseignement d'abord : Paul Hazard termine sa carrière comme professeur au Collège de France, membre de l'Institut et de l'Académie française ; en diplomatie également : nombreux sont les normaliens à se lancer dans des carrières internationales au lendemain de la Première Guerre mondiale. Mais l'attrait pour les relations internationales semble plus puissant chez les normaliens ayant été affectés aux 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> bureaux de l'EMA pendant la guerre : ils sont douze à occuper des fonctions internationales durant l'entre-deux-guerres alors qu'avant-guerre les normaliens ne se distinguaient pas dans ce domaine. Marcel Berthelot est attaché à l'ambassade de France à Berlin dans les années 20, Fernand Maurette est chef de la division scientifique du bureau international du travail, Étienne Tibal est directeur de l'Institut français de Prague de 1920 à 1923, il rejoint par la suite la section d'information et de presse du Quai d'Orsay, etc.
- 26 Ni espions, ni planqués, les normaliens des 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> bureaux de l'EMA sont avant tout des serviteurs de l'État et non des moindres. Archicubes brillants, se fondant dans la vie de la rue d'Ulm, ils se définissent d'abord par une très bonne connaissance du monde (voyages, relations, études) et des compétences linguistiques exceptionnelles. Intimement liées, ces deux conditions ne suffisent pourtant pas à provoquer une affectation à l'EMA. Elles doivent être complétées par une troisième : l'inaptitude au front, temporaire ou

définitive, à cause d'une blessure ou de l'âge. Seulement alors, l'officier normalien intègre le club très fermé des officiers des services de renseignement de l'EMA.

## NOTES

1. Entre 1917 et 1918, durant plusieurs mois, l'EMA est divisé en un EMA « avant » (EMA A) près du commandant en chef et un EMA « intérieur » (EMA I) travaillant près du ministre de la Guerre. Il existe donc un 2<sup>e</sup> bureau A (où se retrouve l'essentiel des officiers qui servaient au 2<sup>e</sup> bureau du Grand Quartier général ou dans l'ancien 2<sup>e</sup> bureau de l'EMA) et un 2<sup>e</sup> bureau I (où sont affectés majoritairement les anciens officiers du 5<sup>e</sup> bureau). Il existe alors de très fortes rivalités entre les deux bureaux. L'arrivée de Georges Clemenceau au ministère de la Guerre semble mettre en sommeil l'EMA A.
2. BOURLET (Michaël), *Les officiers des 2e et 5e bureaux de l'EMA du 31 janvier 1914 au 28 juin 1919, étude prosopographique*, thèse en préparation sous la direction de Jacques Frémeaux, université Paris IV-Sorbonne. Tous les résultats statistiques présentés dans cet article sont le fruit du travail de prosopographie réalisé dans le cadre de ce doctorat.
3. Seuls les normaliens ayant servi comme officiers aux 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> bureau ont été retenus. D'autres normaliens y sont affectés durant la guerre sans être officiers : c'est le cas de Augustin Renaudet (1901 L), agrégé d'histoire et de géographie en 1904, interprète stagiaire au bureau de la presse étrangère.
4. *Notices nécrologiques de l'annuaire des anciens élèves de l'ENS*
5. NAPPO (Tommaso), *Index biographique français*, 3<sup>e</sup> édition cumulée et augmentée, Munich, K.G. Saur, 2004, 7 volumes.
6. ORY (Pascal), SIRINELLI (Jean-François), *Les intellectuels en France. De l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2002, 282 pages ; SIRINELLI (Jean-François), *Génération intellectuelle : khâgneux et normaliens dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Presses universitaires de France, 1994, 720 pages ; DUFAY (François), DUFORT (Pierre-Bertrand), *Les Normaliens. De Charles Péguy à Bernard-Henri Lévy. Un siècle d'histoire*, Paris, J.-C. Lattès, 1993, 356 pages ; JEANNIN (Pierre), *Deux siècles à normale sup'. Petite histoire d'une grande école*, Paris, Larousse, 1994, 288 pages.
7. DUFAY (François), DUFORT (Pierre-Bertrand), p. 68.
8. CHARLE (Christophe), *Les professeurs de la Faculté des lettres de Paris : dictionnaire biographique, 1909-1939*, Paris, Institut national de recherche pédagogique, Éd. du CNRS, 1986, 215 pages, biographie de Joachim Louis Eisenmann
9. SHD/DAT, 6 Y<sup>e</sup> 50 808, dossier de Georges Claude Chabot, livret officier et *Notices nécrologiques de l'annuaire des anciens élèves de l'ENS*, 1976, p. 62-63.
10. [www.fondation-thiers.org](http://www.fondation-thiers.org), liste des promotions de 1893 à 1993, 2007.
11. SHD/DAT, 6 Y<sup>e</sup> 13 425, dossier de Louis Réau, travail de notation.
12. TONNELAT (Ernest), *Les frères Grimm, leur œuvre de jeunesse*, thèse pour le doctorat présentée à la Faculté des lettres de l'université de Paris par Ernest Tonnelat, Paris, Armand Colin, 1912, 438 pages.
13. EISENMANN (Joachim), *Le compromis austro-hongrois*, thèse de droit, 1904 et *Notices nécrologiques...*, 1938, p. 47-50.
14. SHD/DAT, 6 Y<sup>e</sup> 16 898, dossier de Émile Perdrizet, travail de notation, novembre 1915.
15. CHAN, F<sup>17</sup> 24 629, dossier d'Émile Paul Frédéric Perdrizet.

16. *Notices nécrologiques...*, 1952, p. 37-38.
17. HILAIRE (Yves Marie), MAYEUR (Jean-Marie), *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, tome 4, *Lille, Flandres* par André Caudron, Paris, Beauchesne, 1990, 497 pages.
18. *Notices nécrologiques...*, 1965, p. 63-69.
19. SIRINELLI (Jean-François), *Génération intellectuelle. Khâgneux et Normaliens dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Presses universitaires de France, 1994, p. 349-351.
20. CHALINE (Olivier), « Les normaliens dans la Grande Guerre », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, octobre 1996, n° 183, p. 99-110.
21. SHD/DAT, 11 Y<sup>f</sup> 11 336, dossier de Georges Émile Ladoux, état des services et SHD/DAT, 6 N 53, fonds Clemenceau, dossiers personnels du président du Conseil, ministre de la Guerre, fiche biographique.
22. LADOUX (Georges, commandant), *Les chasseurs d'espions, Comment j'ai fait arrêter Mata-Hari*, Paris, éditions du Masque, Librairie des Champs-Élysées, 1932, 254 pages.
23. BLOCH (Marc), *Écrits de guerre, 1914-1918* (textes réunis et présentés par Étienne Bloch), introduction de Stéphane Audouin-Rouzeau, Paris, Armand Colin, 1997.
24. SHD/DAT, 8 Y<sup>e</sup> 11 622, dossier de Paul Gustave Marie Camille Hazard, travail de notation.
25. SHD/DAT, 6 Y<sup>e</sup> 10914, dossier d'Albert Lévy, citation à l'ordre n° 11 de la 1<sup>re</sup> armée du 19 novembre 1918.
26. SHD/DAT, 5 Y<sup>e</sup> 146 227, dossier de Emmanuel Philippot, travail de notation.
27. SHD/DAT, 6 Y<sup>e</sup> 12 655, dossier de Joachim Eisenmann, travail de notation.
28. *Notices nécrologiques...*, 1949, p. 33-35.
29. SHD/DAT, 6 Y<sup>e</sup> 13 425, dossier de Louis Réau, fiche de renseignements et *Notices nécrologiques...*, 1962, p. 29-35.
30. CHAN, F<sup>17</sup> 26 308, dossier de Paul Gustave Marie Camille Hazard.
31. SHD/DAT, 8 Y<sup>e</sup> 11 622, dossier de Paul Gustave Marie Camille Hazard, travail de notation.
32. SHD/DAT, 8 Y<sup>e</sup> 47 714, dossier de René Louis Armand Girard, travail de notation.
33. *Notices nécrologiques...*, 1965, p. 63-69
34. SHD/DAT, 6 Y<sup>e</sup> 10914, dossier d'Albert Lévy.
35. SHD/DAT, 6 Y<sup>e</sup> 37 073, dossier de René Massigli, note pour le chef du cabinet du ministre de la section de contrôle, 30 mai 1915.
36. CHAN, F<sup>17</sup> 23 163, dossier de Joachim Louis Eisenmann.
37. SHD/DAT, 6 Y<sup>e</sup> 12 655, dossier de Joachim Eisenmann, lettre du 25 août 1914.
38. SHD/DAT, 6 Y<sup>e</sup> 50 808, dossier de Georges Charles Claude Chabot, billet du chef du 2<sup>e</sup> bureau.
39. DUCASSE (André), MEYER (Jacques), *Vie et morts des Français, 1914-1918*, postface de Maurice Genevoix, Paris, Hachette, 1959, p. 483-484.
40. SHD/DAT, 5 Y<sup>e</sup> 162 899, dossier d'Ernest Louis Paul Tonnelat, travail de notation.
41. SHD/DAT, 6 Y<sup>e</sup> 36 063, dossier de Charles Dominique Marie Dupouey, travail de notation.
42. SHD/DAT, 6 Y<sup>e</sup> 36331, dossier de Raoul Alfred Marsollet, extrait du rapport fait sur la maison de la presse par le lieutenant Emilio Pagliano, attaché militaire adjoint à l'ambassade d'Italie à Paris.
43. CARROZZA (Gianni), « Una "foto d'epoca" dell' Italia 1916-1921 I "cartons verts" de la Bdci di Parigi », *Storia Contemporanea*, Marzo 1992, no 186, p. 125-144 et CAIN (Julien), *Le bureau français d'étude de presse étrangère et ses publications*, Paris, Librairie Léopold Cerf, 1922.
44. BOURLET (Michaël), « La section économique du 2e bureau de l'EMA pendant la Première Guerre mondiale », in *Naissance et évolution du renseignement dans l'espace européen (1870-1940)*, SHD, Vincennes, 2006.
45. SHD/DAT, 7 N 883, dossiers individuels des officiers de la section de contrôle puis de la section économique.

46. SHD/DAT, 7 N 307 supplément, mutations, affectations d'officiers du service d'état-major (1918).
47. SHD/DAT, 5 Ye 92 867, dossier de Pierre Joseph Camena d'Alméida, travail de notation et *Notices nécrologiques...*, 1946, p. 20-21.
48. SHD/DAT, *ibidem*, note pour le cabinet du ministre 1919.
49. SHD/DAT, 5 Y° 162 899, dossier d'Ernest Louis Paul Tonnelat, travail de notation.
50. SHD/DAT, 7 N° 3317 [dossier 5 039] : renseignements sur Pierre Doyen, professeur d'allemand à Valence, antimilitariste (1939).

## RÉSUMÉS

Près de 400 officiers français, de carrière ou réservistes, ont servi dans les services de renseignement du ministère de la Guerre pendant la Première Guerre mondiale parmi lesquels 35 élèves ou anciens élèves de l'École normale supérieure. Étudié dans une brève étude prosopographique, le cas des officiers normaliens du 2<sup>e</sup> bureau de l'état-major de l'armée est l'occasion de mettre en exergue les activités méconnues et spéciales de quelques intellectuels brillants sur de nouveaux fronts. Qui sont ces officiers normaliens du renseignement ? Quels travaux y effectuent-ils ? Ni espions, ni planqués, ces professeurs sont d'abord des serviteurs de l'État. Leurs particularités normaliennes – la connaissance du monde et les compétences linguistiques – alliées une inaptitude à servir au front, contribuent à expliquer une affectation dans ces services.

*École Normale Supérieure graduates in the French War Ministry intelligence service (1914-1918).* Almost 400 French officers, a mixture of professionals and reservists, served in the intelligence services of the War Ministry during the First World War. Among this number were 35 students or former students of the École Normale Supérieure. Examined by means of a short prosopographical study, the example of the officers in the army's intelligence department, the 2e Bureau, who had an association with the École Normale gives the opportunity to place a focus on the poorly understood and special activities of a small band of brilliant intellects on some new fronts. Who were the intelligence officers with École Normale backgrounds ? What work did they carry out ? Neither spies nor shirkers these teachers were first and foremost servants of the state. Their particular characteristics and qualities as products of the École Normale – knowledge of world affairs and advanced linguistic skills – allied to their unsuitability for front-line duties, contributes to explaining why they were posted to the intelligence services.

## INDEX

**Mots-clés :** Ecole normale supérieure, renseignement

## AUTEUR

### MICHAËL BOURLET

Auteur de plusieurs articles sur l'histoire du renseignement dont « Le deuxième bureau et la diplomatie secrète : les négociations Armand-Revertera de 1917 » (*Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 221/2006) et « La saison économique du 2<sup>e</sup> bureau de l'état-major de l'armée pendant la Première Guerre mondiale » (ouvrage collectif *Naissance et évolution du renseignement dans l'espace européen. 1870-1940*, SHD, 2006), il est professeur d'histoire militaire aux Écoles de Saint-Cyr Coëtquidan et prépare un doctorat sur les officiers des 2<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> bureaux de l'état-major de l'armée de 1914 à 1919 à l'université Paris-Sorbonne, sous la direction du professeur Jacques Frémeaux.